

Chapitre 1

Premier amour

— Corolam, ô Corolam!...

Viviane sourit. Elle est heureuse, elle est amoureuse. Elle marche sur le chemin qui relie Burdigala¹ à Asturica² en se répétant les instructions de son ami : prends la voie du littoral par Boios, Losa et Segosa³ et non celle qui passe à l'intérieur des terres, par Salomacum⁴. Elle soupire et rêve à celui qui a si soudainement capturé son cœur et son imagination. Ils se connaissent pourtant depuis des années. En fait pense Viviane, c'est grâce au père Moenicapt qu'ils se sont rencontrés.

— Ce vieux cochon, c'est bien la seule fois qu'il s'est rendu utile !

Moenicapt, grand, maigre, la figure en lame de couteau, les lèvres minces, était un prêtre de l'église chrétienne catholique chez qui vivaient Viviane et sa mère, Verica. Dix ans auparavant, il avait accepté de faire office de pédagogue, puis de grammaticus pour Corolam, le fils d'une noble famille de Burdigala qui se destinait à la prêtrise. Viviane, intriguée, avait pris l'habitude de se cacher dans la pièce où se déroulaient les leçons. Bien qu'elle n'ait eu que cinq ans à l'époque, elle avait vite été passionnée par ce qu'elle entendait. Découverte par le prêtre, elle avait tant supplié qu'il avait finalement accepté que la fille de sa servante

¹Bordeaux

²Astorga (Espagne)

³Biganos, Louse et Séouse

⁴Sallès

assiste aux leçons. Elle aurait dû commencer à apprendre son futur rôle de femme, filer, cuisiner, tenir la maison, mais Verica l'avait laissé faire.

— Voyons, j'ai quinze ans. J'avais cinq ans quand les leçons ont commencé, il y a donc maintenant dix ans que je connais Corolam. Quand je pense qu'on n'arrêtait pas de se chamailler lorsque nous étions encore jeunes, ajoute-t-elle du haut de ses quinze printemps. Que j'étais bête ! Je ne le connaissais pas. Mon Corolam, mon amour...

Cet amour immense ne datait pourtant que de la veille. Moenicapt avait demandé au jeune homme de lire le dixième livre des épîtres de Plinius⁵. Ce pauvre Corolam n'avait pas préparé sa leçon, comme d'habitude, et il s'était trompé dès la première ligne. Non, en fait dès l'énoncé du titre de l'ouvrage. Au lieu de dire *liber decimus*, il avait dit *liber decemus*, déclenchant l'ire du terrible grammaticus.

— Decemus ? Decemus ? Toujours ton affreux gaulois ! Si tu veux devenir prêtre, tu dois parler latin, uniquement latin. Comment dit-on dixième en latin ?

— Euh... decimus ?

— Oui, decimus, c'est cela et je te jure que tu vas t'en souvenir !

Moenicapt s'était précipité sur Corolam et, le couchant sur le lutrin sur lequel était placé le texte de Plinius, il avait relevé jusqu'à la ceinture la tunique du jeune homme. S'il avait porté des braies comme tout le monde, Moenicapt aurait eu plus de mal à dénuder ses petites fesses, des fesses qu'il a très jolies, pensa Viviane en pouffant toute seule. Pauvre Corolam, se reprit-elle, je ne dois pas me moquer de lui après ce que Moenicapt lui a fait subir.

⁵Caius Plinius Caecilius Secundus, Pline le Jeune

Elle a maintenant franchi la Porta Iovis⁶ et s'est engagée au-delà des remparts sur la voie bordée de tombeaux. Il fait chaud, mais elle n'en a cure. Une alouette chante au-dessus d'elle. Petite folle, pense Viviane, amusée par le babil de l'oiseau, je me demande ce qu'elle raconte. Elle dit peut-être à ses amies qu'elle voit une jeune fille marcher sur la voie, mais que cette personne n'a pas l'air dangereuse. Elle se reprend : elle va bientôt retrouver son amour et ne doit penser qu'à lui. Elle est vêtue d'une simple tunique. Elle n'a pas mis de bandeau. Ses seins tiennent tout seuls et puis, elle avait bien aimé quand Corolam avait posé ses mains sur eux. Elle porte autour du cou son collier à deux rangs de perles alternativement longues et rondes. Elle sait qu'elle est belle, Corolam le lui a dit hier. Hier ! Elle revient constamment sur ce jour béni des dieux. Non, béni de Dieu se corrige-t-elle.

Viviane, horrifiée, avait regardé les fesses du pauvre garçon rougir sous les coups assénés par le prêtre. Corolam avait bien essayé de les protéger de la fêrule maudite, mais l'autre lui avait tordu le bras. Puis, comme pris de remords, le vieux s'était brusquement arrêté. Il avait expliqué à Corolam qu'il devait mieux travailler s'il voulait réussir dans la prêtrise et faire honneur à sa famille. L'autre avait juré qu'il allait s'appliquer davantage, qu'il était malade, que ce n'était pas sa faute.

— C'est bien, *blande puer*, n'en parlons plus. Allons ! Je vais te passer un onguent pour que cet incident soit vite oublié.

Blande puer, avait pensé Viviane, il peut bien lui donner du cher enfant après ce qu'il lui a fait subir ! Moenicapt s'était mis à masser les fesses de Corolam. Avisant Viviane qui le regardait faire, les yeux exorbités, il lui jeta que la leçon était terminée et qu'elle devait se retirer.

Viviane avait obéi, sans se résoudre à s'éloigner de la pièce où

⁶Porte de Jupiter, maintenant Porte Dijaux à Bordeaux

Moenicapt et Corolam étaient restés longtemps. Curieuse, elle s'était approchée de la porte. Des bruits bizarres s'échappaient du local. Corolam semblait gémir, mais Viviane n'entendait plus de coups. Quelques murmures encore, puis elle entendit Moenicapt s'approcher. Elle se rencogna derrière une tenture et le prêtre s'éloigna sans la voir. Timidement, elle revint dans la pièce pour aller consoler la victime.

— Mon pauvre ami, il t'a fait bien mal ?

D'un geste qui se voulait apaisant, elle mit les mains sur les épaules du jeune homme. L'autre commença par la repousser, mais il la serra tout à coup dans ses bras. Elle lui rendit son étreinte, posa la tête contre son épaule.

— Je suis un homme, déclara Corolam. J'aime les femmes.

— Bien sûr que tu aimes les femmes, qui te dit le contraire ? Et moi, m'aimes-tu ? demanda Viviane d'une voix timide.

— Bien sûr que je t'aime. En doutes-tu ?

Viviane sentit sur ses lèvres les lèvres de Corolam. Éperdue, elle se laissa aller contre lui, heureuse de sentir ses mains la caresser, remonter le long de son dos, venir se poser sur sa poitrine. Interdite, elle se demanda si elle devait le laisser continuer cette caresse, très agréable certes, mais qui n'aurait certainement pas été autorisée par sa mère. L'entrée de Bibulla la tira de son embarras. Corolam la lâcha et s'éloigna, non sans lui avoir murmuré :

— Sois demain à la septième heure au tombeau d'Aquila. Tu la trouveras après la troisième borne miliaire sur la voie qui se dirige vers Asturica, celle du littoral par Losa et Segosa et non celle qui passe à l'intérieur des terres par Salomacum.

Après avoir pris un léger repas à midi, Viviane avait obtenu l'autorisation de s'absenter en utilisant comme excuse les sempiternels maux de ventre de Verica.

Chapitre 3

Dispute de prêtres

Il lui fut cependant impossible de s'abandonner longtemps à son désespoir, car elle entendit Nammé qui s'approchait en l'appelant et elle dût essuyer rapidement ses larmes.

— Eh bien ma biquette, s'exclama la servante. Tu ne viens pas manger ? C'est l'heure.

— Non, Nammé, je n'ai pas faim et je suis fatiguée. Je vais rester me reposer ici.

— Il n'en est pas question ! Nous avons un hôte ce soir et Verica exige ta présence.

Elle s'interrompit en fixant Viviane :

— Oh, toi, je te connais. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Viviane pensa un instant répondre que tout allait pour le mieux, mais sa vieille nourrice la connaissait trop bien pour qu'elle puisse lui donner le change. Elle se jeta dans ses bras en sanglotant. À mots hachés, elle raconta ce qui s'était passé tandis que Nammé lui caressait les cheveux en répétant « Ma pauvre petite, ma pauvre petite ». Quand Viviane se fut un peu calmée, Nammé lui demanda :

— Te sens-tu mieux ? Tu es bien sur les grosses mamelles de ta nounou ?

Viviane ne put s'empêcher de sourire. Un jour, il y a bien longtemps, Nammé avait grondé la petite Viviane qui, très fâchée, lui avait lancé « Je ne t'aime plus ! Tu es méchante, tu es laide et d'abord tu as de grosses mamelles ! » Nammé l'avait regardée droit dans les yeux « Tu sais petite, lui avait-elle dit,

ce sont ces grosses mamelles qui t'ont nourrie quand ta mère n'avait pas assez de lait pour toi. Sans elles, tu serais morte de faim. » Saisie, Viviane l'avait considérée quelques instants, puis elle s'était jetée au cou de sa nourrice en lui demandant de lui pardonner. Depuis, les grosses mamelles de Nammé étaient restées un sujet de plaisanterie entre elles.

— Alors, te sens-tu capable de descendre manger maintenant ?

Viviane soupira. Elle n'avait pas envie de passer la soirée avec un inconnu, mais elle ne voulait pas non plus entrer en conflit avec sa mère. Et puis, se dit-elle, cela m'évitera de penser à Corolam et à ce qu'il m'a fait subir. Elle se leva et, descendant au rez-de-chaussée, elle se dirigeait par habitude vers le triclinium lorsqu'elle vit qu'une table avait été dressée dans le tablinium. Ils allaient donc manger en Gaulois ce soir. C'était une petite consolation. Elle n'aimait pas s'allonger sur un lectus et trouvait qu'une chaise était bien plus confortable.

— Ah, te voilà enfin, s'écria Verica. Assieds-toi vite, nous avons de la visite.

— Oui, Nammé me l'a dit. Qui est-ce ? On le connaît ?

— Non, c'est quelqu'un qui est venu voir Moenicapt. Ça n'a pas l'air d'aller entre eux.

De fait, des éclats de voix leur parvenaient en provenance de la chambre de Moenicapt.

— C'est un prêtre qui vient d'arriver de Germanie. Ils parlent de religion et ils n'ont pas l'air de s'entendre.

— Ce n'est pas étonnant, s'esclaffa Viviane. Le jour où deux prêtres seront d'accord...

La porte s'ouvrit brutalement, lui coupant la parole. Moenicapt apparut sur le seuil, le visage rouge de colère. Il était accompagné d'un homme de grande taille, encore plus blond

que Viviane, l'air tout aussi furieux que l'autre.

— Bien, ne parlons plus de tout cela, dit Moenicapt en s'approchant. Nous allons dîner avec ma servante et sa fille. Cela ne te gêne pas ?

— Pas du tout, répliqua l'autre. Nous sommes tous des enfants de Dieu, n'est-ce pas ?

— C'est ça ! Eh bien, voici Verica ma servante et Viviane sa fille. Femmes, voici Reinhart qui est venu de loin pour essayer de me convertir.

— Te convertir ? Certainement pas ! On m'avait dit que tu étais d'accord avec nos vues...

— Eh bien, on t'a trompé. Moi, d'accord avec un ramassis d'arianistes ! Pff !

Il fut interrompu par l'entrée de Nammé, suivie de deux esclaves qui apportaient les mets, un repas frugal d'ailleurs : du poisson, quelques légumes, du boudin et des fruits, pommes et noix. Il était évident qu'elle avait reçu l'ordre de ne pas se mettre en frais pour le visiteur importun.

Les convives commencèrent à manger dans un silence tendu. Les deux hommes évitaient de se regarder. Viviane grignotait à peine, perdue dans son désespoir. Verica sentait bien que quelque chose n'allait pas, mais, ignorant la cause de la tension, elle ne savait pas comment la soulager. Gênée, elle mangeait peu, d'autant que ses maux de ventre la tenaillaient. Voyant la pâleur de sa mère, Viviane se reprocha d'avoir oublié de lui donner son remède. Elle s'apprêtait à lui en parler lorsque Reinhart explosa brusquement :

— Mais enfin, comment peux-tu croire que Dieu se soit abaissé au point de devenir homme ! Dieu ! Le créateur de l'univers, de la Terre, du Soleil, de la Lune, des étoiles, Dieu se transformer en homme, en une misérable larve ! Dieu qui mange

et qui boit comme nous ! Imagines-tu Dieu en train de faire ses besoins ?

Un instant démonté par cette brusque attaque, Moenicapt se ressaisit vite :

— Dieu est omnipotent, tu le sais. Il peut tout. S'il voulait prendre forme humaine, il le pouvait et s'il l'a fait, c'était pour nous sauver.

— Il n'avait pas besoin de cela. Jésus nous a montré comment nous sauver par nous-mêmes.

— Jésus est Dieu, tu le sais.

— C'est ce que professent les homoousiens, mais tu sais que je ne le crois pas. Jésus est né homme, mais il a tellement progressé en vertu que Dieu lui a donné une nature divine.

— Non, Dieu l'a engendré, mais il ne l'a pas créé. Jésus existe depuis toujours.

— Je t'accorde que Jésus a été engendré le premier, avant le reste de la création. Cependant, il en fait partie de cette création, il n'est donc pas le Créateur. Il a été créé *ex nihilo* comme les autres créatures divines.

— Ne sais-tu pas qu'un concile vient d'être convoqué à Ephesus¹ ? Je sais de source sûre que les évêques vont s'accorder pour déclarer que Jésus est à la fois homme *et* Dieu.

— Oh, c'est merveilleux ! Ils vont se réunir en concile pour étudier une question alors qu'ils ont déjà décidé quelle réponse ils allaient lui donner ! Quelle mascarade !

— C'est pourtant la seule attitude possible. Jésus est Dieu et il est aussi homme. C'est parce qu'il est Dieu qu'il peut nous sauver et c'est parce qu'il est homme qu'il peut nous servir d'exemple.

— C'est absurde ! Si Jésus est Dieu, sa nature divine l'éloigne infiniment de nous. Il est parfait et sa perfection même nous

¹Éphèse (Asie mineure)

désespère. S'il est parfait parce qu'il est Dieu, comment nous autres, pauvres humains, pourrions-nous l'imiter ? S'il est homme au contraire, sa vie prend toute sa signification : ce qu'il a fait, nous pouvons le faire nous aussi. Même si nous n'arrivons pas à atteindre son niveau de perfection, il nous montre que nous pouvons devenir fils de Dieu.

— Pff! répliqua Moenicapt.

— Pff? C'est tout ce que tu trouves à dire ? Comment un Dieu tout puissant aurait-il pu être tenté par Satan ? Pourquoi aurait-il dû apprendre la sagesse et croître en vertu ? Quand Jésus a crié sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » il ne se parlait pas à lui-même ! Quand il a dit que nul ne connaît le jour et l'heure du Jugement, ni les anges du ciel, ni le Fils, mais seulement le Père, il faisait bien la différence entre Dieu et lui et quand il a dit à ses disciples « le Père est plus grand que moi », il voulait dire exactement ce qu'il a dit.

— Ces arguties obscurcissent le mystère central de la foi chrétienne.

— Ça y est ! Le mystère ! Voilà le grand mot lâché. Tout est mystère et nous devons croire sans rien comprendre. C'est trop facile.

— Dieu est tout puissant, répliqua Moenicapt. Il a choisi de devenir homme, car c'était le seul moyen de sauver l'humanité. En raison de son amour infini pour nous, il est devenu Jésus, un homme qui a souffert et qui est mort pour que nous puissions gagner la vie éternelle. Les arianistes font mine de le glorifier, mais c'est pure tromperie. En fait, ils sont pires que les Juifs qui l'ont renié et pires que les Romains qui l'ont crucifié, car les Juifs et les Romains l'ont rejeté ouvertement tandis que les arianistes l'ont dégradé plus subtilement en le transformant en une sorte de prophète, un homme tel que nous.

— Si Dieu est tout puissant, quel besoin avait-il de suivre une procédure aussi compliquée pour nous sauver ? Il lui aurait suffi de frapper dans ses mains en disant « Je le veux ».

— Les mains de Dieu ! De qui te moques-tu ?

— De toi et de tes contorsions logiques. Dieu a créé Jésus qui a montré la voie aux hommes. Il ne nous reste qu'à l'imiter.

Viviane écoutait les prêtres qui continuaient d'échanger des propos acerbes. Quand je pense que des gens comme eux se sont entre-tués pour ce coupage de cheveu en quatre et voilà ces deux-là prêts à recommencer, tournant en rond, répétant en boucle les mêmes arguments, comme si la répétition pouvait entraîner l'adhésion... Les hommes sont vraiment trop bêtes ! Agacée par cette discussion, elle décida d'intervenir et, profitant d'un moment où les deux adversaires reprenaient leur souffle, elle lança :

— Homoousiens, homoiousiens, homéens, anoméens, quel mélange ! Pour moi, le mot même ousios est ambigu. Que veut-il dire au juste ? L'essence, la substance, la réalité, l'être ou même le type ?

Moenicapt la regarda comme si le chien s'était mis à parler. Il condescendit cependant à expliquer :

— Ousios est la nature de quelque chose, quant à la seconde partie de ces mots, il faut bien distinguer deux termes grecs très proches l'un de l'autre, « homos » et « homoios » qui veulent dire, le premier *identique*, le second *semblable*. Homoousios signifie donc que le Père et le Fils sont de même nature, de même substance. Les arianistes rejettent cette consubstantialité, mais ils ne sont pas d'accord entre eux. Les homoiousiens disent que la nature du Fils est *semblable* à celle du Père tandis que les homéens parlent d'une simple *ressemblance* entre le Fils et le Père sans définir la nature de cette ressemblance.

— En fait, les véritables arianistes disent que Dieu et Jésus sont dissemblables, coupa Reinhart. Ils sont donc hétéroousiens ou anoméens si tu préfères.

Pendant un temps, les termes savants volèrent d'un côté à l'autre de la table. Viviane, exaspérée, décida de jeter encore de l'huile sur le feu.

— Vous parlez du Père et du Fils, dit-elle, mais que faites-vous du Saint-Esprit ? Il est dit que Dieu est un pur esprit, mais il est aussi question de la Sainte Trinité comprenant le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Si Dieu est un esprit et si le Saint-Esprit est une personne distincte, que reste-t-il de Dieu lui-même ?

— C'est très vrai ce que tu dis, petite, acquiesça Reinhart. Il ne faut pas oublier que la divinité de l'Esprit a été inventée de toutes pièces il y a moins de cent ans.

— L'Esprit Saint est de même nature que le Père et le Fils, tonna Moenicapt. Athanase l'a bien dit, le Saint-Esprit est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède du Père et du Fils.

Reinhart se mit à rire :

— Ah ! Le coup du Filioque ! Je te préviens que cette notion passe très mal dans l'Église d'Orient.

— Je n'en suis pas étonné : ils sont tous restés arianistes dans l'âme. Il est écrit que Jésus a pris chair par la vertu du Saint-Esprit.

— Là, je dois te contredire, car il est bien connu que le père de Jésus était un soldat romain nommé Pantera, Tiberius Julius Abdes Pantera pour être précis. C'est le nom que l'on peut lire sur sa tombe dans mon village.

— Que me chantes-tu là ?

— Je suis né à Bingium², au bord du Renos, ou Rhenus³ si tu

²Bingen am Rhein (Allemagne)

³Le Rhin

préfères. On peut y voir les tombes de nombreux soldats romains, dont celle de Tiberius Pantera, le soldat que Celsus a désigné comme étant le véritable père de Jésus.

— Celsus ! Allons donc ! Son *Discours véritable contre les chrétiens* a été réfuté par Origène.

— Celsus n'est pas le seul qui parle de Pantera. Dans le Talmud, Jésus est appelé Yeshua ben Pantera, ce qui veut dire Jésus fils de Pantera. Moi, j'ai vu la tombe de Pantera et tout concorde. D'après l'inscription, il était porte-enseigne à la *cohorte I sagittariorum*, c'est-à-dire la première cohorte d'archers. Jésus est né d'un père bien humain et il a eu quatre frères, Jacques, Joseph, Jude et Simon. Je crois qu'il a eu également une sœur, mais nous ne connaissons pas son nom.

— Si, nous savons qu'elle s'appelait Marie, comme sa mère, intervint Viviane. Elle est mentionnée dans l'évangile selon Philippe. Bien entendu, comme c'était une femme, personne ne s'en soucie.

Un instant décontenancé, Reinhart reprit :

— L'évangile selon Philippe est un texte gnostique et il n'est donc pas considéré comme canonique. En tout cas, quel que soit le nom de sa sœur, Jésus était un homme qui, choisi par Dieu, a atteint la perfection et est devenu un exemple pour nous, pauvres pécheurs.

Moenicapt se dressa et, levant les yeux au ciel, il entonna « Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit : incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit ; infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ; et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel ; tout comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois infinis, mais un incréé et un infini. »

— Oui, j'ai lu Symbole d'Athanase moi aussi, rétorqua Rein-

Chapitre 14

La femme bleue

Arrivée à la porte, Viviane s'arrêta net, ébahie. Devant elle se tenait une grande femme aux cheveux rouges, un torque en or à son cou et, autour de la taille, une ceinture à laquelle pendait une épée. Viviane pensa d'abord qu'elle portait une sorte de robe en dentelle bleue très ajustée avant de se rendre compte que la femme était nue, n'ayant pour tout vêtement que des tatouages finement dessinés qui couvraient son corps entier.

— Une Picté, s'écria-t-elle, une femme bleue ! Tu es une Picté de l'île de Britannia¹ !

— En effet, rétorqua l'autre, je viens du royaume de Fortriu qui fait partie de la confédération picté. Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Viviane, et toi ?

— Mon vrai nom est Maithgemm, mais comme personne ici n'arrive à le prononcer correctement, je me fais appeler Maëlle. Ne t'occupe pas de tous ces abrutis. Les hommes ! Ils sont tous les mêmes !

— Ma mère disait toujours ça, répondit Viviane en souriant. Elle ajoutait « Tous lubriques comme des boucs ! »

— C'est bien vrai ! J'ai vu ce qui s'est passé tout à l'heure. J'ai vu comment tu as saigné ton violeur. Ta place n'est pas au milieu d'un conseil de rustres à t'occuper de la plantation des choux. Viens te joindre à mon bagaude des femmes.

— Ton bagaude des femmes ? On parle beaucoup des ba-

¹La Grande-Bretagne

gaudes ces temps-ci et je croyais que ce mot désignait des troupes de brigands.

— C'est ce que disent nos ennemis ! En fait, un bagaude, ou un bagad comme on peut dire aussi, est bien une troupe, mais ce n'est pas nécessairement une troupe de brigands. Si plusieurs personnes se rassemblent pour jouer de la musique, on dit qu'elles forment un bagad.

— Alors, ton bagaude des femmes ?

— C'est un groupe que j'ai formé après avoir rejoint Tibatto pour rassembler toutes les femmes prêtes à se battre comme toi, afin de montrer aux hommes qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir en découdre avec les Romains et nous débarrasser de tous nos maîtres. Alors, tu viens avec nous ?

— Bien entendu !

— Parfait. Bienvenue, Viviane.

Elles furent interrompues par Clervie criant qu'elle voulait se joindre elle aussi au bagaude des femmes.

— Ma petite chérie, tu es trop jeune ! répliqua Viviane.

— Je ne suis plus trop jeune ! J'ai dix-huit ans maintenant et je veux venir me battre à tes côtés.

Viviane regarda la jeune femme avec étonnement. Dix-huit ans ? Dix-huit ans déjà ? Et oui, se dit-elle, elle avait douze ans quand nous sommes arrivées ici toutes les deux. Elle a grandi sans que je m'en rende compte.

Elle regarda Clervie de plus près, la regarda vraiment alors que depuis des années Clervie était un élément de son décor familial, quelqu'un dont on sent la présence sans vraiment lui prêter attention. C'est vrai qu'elle est maintenant presque aussi grande que moi, se dit-elle, et qu'elle a poussé dans d'autres endroits. Elle est mince, d'une taille bien prise et sa tunique d'esclave cache mal des petits seins qu'on devine adorables.